

# LA PRAXELOGIE DU LANGAGE A TRAVERS LES MAXIMES LATINES DANS LA VILLE DE KANANGA

**Donatien NDUMBI wa KALOMBO**

Institut Supérieur Pédagogique de Kananga (R.D.Congo)

## Résumé

Cet article s'inscrit dans le domaine de sociolinguistique. Celle-ci étudie les covariances entre les faits de langue et les faits de société. Elle regorge, lato sensu, divers domaines dont la sociolinguistique praxéologique. Partant, le concept « praxéologie » découle du terme « praxis » c'est-à-dire « action ».

La praxéologie du langage en effet, étudie le discours ou toute autre production langagière comme une « praxis » c'est-à-dire une « action » susceptible d'induire des transformations sociales.

Ainsi les maximes latines, dans leur acception d'énoncés rapportés, des discours dans le discours, ou bien des productions langagières, sont-elles susceptibles d'induire des changements (de comportement, d'avis ou d'attitude) dans la vie sociale.

Voilà qui fonde la substance de cette investigation que nous avons pu mener à travers la ville de Kananga (en R.D.Congo).

**Mots-clés** : sociolinguistique, praxéologie, maxime latine, praxis, langage, émetteur, récepteur.

## Summary

This article is part of sociolinguistics. The latter studies covariants between language facts and society facts. It embodies, lato sensu, miscellaneous fields among which praxeologic sociolinguistics. The concept "praxeology" derives from the term "praxi", that is, "action".

In fact, the language praxeology deals with the discourse or any other language production as a "praxi", that is, an "action" susceptible of inducing social transformations.

Thus, latin maxims, in their reported wordings acception, discourses in the discourses or else language production, are there susceptible of inducing changes (of behavior, opinion or attitude) in the social life.

This is the basis of the substance of this investigation that we have undertaken throughout the town of Kananga (in the D.R.Congo).

**Key-words** : sociolinguistics, praxeology, latin maxims, praxis, language, sender, receiver

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

## I. INTRODUCTION

Aujourd'hui les chercheurs avertis savent que l'intégration des matériaux d'une discipline dans une autre pour en faire une étude est une grande originalité. Notre sujet s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique, terme qui désigne selon Georges MOUNIN (1974 :302), l'étude des relations entre langage et société.

Nous étudions l'interaction ou les covariances entre les faits linguistiques (les maximes latines) et les faits sociaux (les attitudes des usagers des maximes latines et leurs allocutaires).

En effet, l'expérience nous enseigne que le statu quo latin ne va pas crescendo. Actuellement, le latin est perçu comme une langue morte (qui ne se parle pas). D'aucuns pensent et disent que cette langue ne subsiste que sous sa forme écrite.

Ainsi, en tant que chercheur linguiste latiniste et animé par le souci d'identification et de pérennisation des maximes latines disponibles à tout locuteur, avons-nous articulé notre problématique autour des trois axes ci-dessous :

- Dans quel domaine linguistique le latin fait-il encore sa survivance orale pour échapper à sa glottophagie ?
- Quels sont les principaux domaines dans lesquels les maximes latines s'appliquent davantage ?
- Dans la perspective selon laquelle toute maxime est un discours ou une communication et qu'elle implique ainsi un certain message, il est indubitable qu'il existe un locuteur (émetteur) et un interlocuteur ou des interlocuteurs (récepteur(s) ou destinataire(s)). Quels sont alors les traits comportementaux des usagers des maximes latines et leurs allocutaires ?

Cette investigation nous a aidé à postuler que le latin fait encore sa survivance orale dans ses maximes utilisées dans la communication. Cette notion peut s'étudier dans le domaine de la sociolinguistique, domaine des covariances entre les faits de langue et les faits sociaux. De plus, l'emploi de ces maximes en tant qu'énoncés rapportés (acte du langage) ou des citations dans la communication ou bien des discours dans le discours, peut induire des transformations dans la vie sociale des individus.

Selon Jean-Paul Bronckart (2008 :1), les courants de linguistique centrés sur le discours, comme ceux qui mettent l'accent sur les dimensions pragmatiques et/ou interactives du langage, ont semble-t-il en commun de considérer que ce langage est d'abord et fondamentalement une activité (...) et que c'est en conséquence à cette dimension praxéologique première que doivent d'abord s'adresser leurs analyses et leurs recherches.

---

<sup>1</sup> Assistant à l'Institut Supérieur Pédagogique de Kananga, Ville de Kananga (R.D. Congo)  
Section des Lettres et Sciences Humaines  
Département de français.

Nous nous inscrivons dans cette perspective en soulignant que les maximes latines sont au départ un moyen d'expression (un langage) et aussi une activité susceptible d'induire d'autres activités.

Aussi faut-il noter que ces maximes revêtent le pouvoir didactique sur différents secteurs de la vie notamment le secteur politique, économique, éducationnel, religieux, moral et psychologique.

Les usagers des maximes latines bénéficient souvent d'une bonne considération de la part de leurs interlocuteurs. Toutes les fois qu'un locuteur du français ou d'une autre langue use d'une maxime latine, il croit avoir persuadé son auditeur ou ses auditeurs. Et généralement l'interlocuteur accepte l'argumentation ainsi présentée. Ceci attire particulièrement son attention pour s'imprégner valablement du message que l'énonciateur veut lui communiquer. C'est ce qui fait dire que l'emploi des maximes latines a un impact sur les comportements des individus.

Pour mener à bien cette étude nous avons recouru à la méthode analytique qui nous a permis de passer au crible certaines maximes latines en vue de les interpréter. La technique d'observation directe ou technique d'enquête sur terrain nous a également aidé à récolter les informations de première main en interrogeant (questionnant) nos enquêtés sur les maximes latines. Enfin, nous ne nous sommes pas passé de la technique d'observation indirecte ou technique documentaire. Celle-ci nous a aidé à consulter différents ouvrages dans lesquels nous avons puisé quelques maximes ou certaines informations nécessaires à notre travail.

## II. LES CONCEPTS PHARES

Il est ici question d'éclairer le lecteur sur les mots-clés de notre travail. Nous les avons baptisés « Concepts phares » dans la mesure où ils donnent de la lumière sur la substance de l'étude et facilitent la compréhension de notre réflexion. Nous allons dire un mot sur les concepts sociolinguistiques en vue de déboucher sur les concepts praxéologiques et de praxéologie du langage.

### a) Les concepts sociolinguistiques

La sociolinguistique est souvent définie comme une étude de la covariance, des interactions entre les faits sociaux et les faits linguistiques. (MPAMBA, K.-K., 2002 : 53).

La sociolinguistique se propose de partir de la parole et avec elle du sujet parlant. Ce sujet est alors réinscrit dans un contexte social, celui dans lequel il vit et parle. La linguistique était une science de cabinet, de laboratoire, ne prenant en compte que des locuteurs idéaux, juges et garants de la norme linguistique. La sociolinguistique se devait d'être une linguistique de terrain (DUMONT, P et MAURER, B., 1995 : 4).

Notre monographie s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique dans la mesure où elle étudie les faits linguistiques (les maximes latines) et les faits sociaux (les comportements des individus).

S'inspirant de la sociologie traditionnelle, est née la Sociolinguistique Variationniste qui tente de corréliser des manières de parler avec des catégories sociales traditionnelles : profession, sexe, âge, lieu de résidence, etc.

Plus récemment, s'inspirant des travaux menés sur l'interaction, est née la Sociolinguistique interactionniste. Selon Jean GUMPERZ, un de ses illustrateurs, on ne peut corréliser aussi simplement des catégories extralinguistiques et des comportements linguistiques car ces derniers sont eux aussi des instruments de catégorisation sociale dont le sujet peut jouir. Pour l'étudier convenablement, il faut observer le sujet lors de ses interactions et noter tout ce qui peut influencer les productions. (DUMONT et MUARER, op. cit. : 4).

L'étude des maximes latines dans la bouche des locuteurs du français cadre avec la sociolinguistique variationniste dans la mesure où il s'agit d'étudier le répertoire latin tel qu'il apparaît chez le locuteur de la langue française dans des situations de communication déterminées par le contexte.

Selon l'analyse que peut faire un chercheur dans ses études sociolinguistiques, il peut opter pour une étude de type macrosociolinguistique ou microsociolinguistique.

En ce qui concerne la macrosociolinguistique, la recherche porte sur un ensemble géographique important (un pays par exemple) dont il s'agit d'étudier les usages linguistiques d'un point de vue social. En effet, la coexistence de plusieurs langues dans un pays semble être un phénomène général : on nomme cela le bilinguisme ou le plurilinguisme, selon le nombre de langues en contact.

A l'inverse, la microsociolinguistique prend le sujet comme point de départ. Elle opère au niveau de l'individu parlant et le situe dans un groupe d'appartenance ou le replace dans le groupe de référence - celui auquel il s'identifie et qui n'est pas forcément le même que le premier (DUMONT et MAURER, op. cit. : 6).

Ce travail procède à la fois de la macrosociolinguistique et de la microsociolinguistique car c'est en étudiant les pratiques et les représentations que l'on voit comment la situation est vécue, se joue par et dans l'individu.

### ***b) Les concepts praxéologiques***

La praxéologie est l'étude de l'action humaine (...). Ce terme désigne une théorie interdisciplinaire des comportements, sous l'angle des choix et du rendement. Il est remarquable que le terme de « praxis » entendu dans son sens aristotélicien originel ait été et soit encore aujourd'hui beaucoup plus fréquemment employé que celui de « praxéologie ». C'est, dira-t-on, à juste titre parce que la praxis est une manière d'agir, tandis que la praxéologie est ou veut être une science portant sur les différentes manières d'agir<sup>2</sup>

<sup>2</sup> Wikiberal(De), « La praxéologie », sans date ; adresse  
URL : <http://www.wikiberal.org/wiki/Prax%C3%A9ologie>.

La praxéologie fournit donc des outils pratiques pour amener des personnes en situation professionnelle ou en formation à réfléchir « dans » et « sur » leur action.

Le champ épistémologique du langage outil est praxéologique : le savoir qui s'y développe est un savoir de l'action, un savoir de la « praxis ».

Cependant, en sociolinguistique praxéologique, le concept « praxéologie » découle du terme « praxis » c'est-à-dire « action ». La praxéologie du langage étudie le discours ou toute production langagière comme une « praxis » c'est-à-dire une « action » susceptible d'induire des transformations sociales. Dans cette perspective, les maximes latines se perçoivent comme des productions langagières susceptibles d'induire des changements dans la vie sociale. Ceci donne lieu à l'explication des concepts ci-après, empruntés à MPAMBA(2002 :60) :

- La praxéologie du langage : c'est une démarche de la sociologie du langage selon laquelle le lexème ou toute autre production langagière est considérée comme une « praxis », c'est-à-dire une pratique signifiante, une action sociale.
- Praxis mimétique et répétitive : il s'agit du discours pris comme une simple reproduction de l'ordre social établi et qui n'entraîne aucun changement mélioratif. Ce discours est aliénant.
- Praxis inventive et créatrice : On parle ici du discours qui induit des transformations sociales libératrices souhaitées. Un tel discours est libérateur.
- L'historicité : c'est une des fonctions du langage. Elle consiste en ce qu'un discours induit des transformations sociales souhaitées. La fonction d'historicité va de pair avec la praxis inventive et créatrice.
- Test du décalage praxéologique : C'est un procédé de la praxéologie du langage qui consiste à évaluer l'impact d'un discours sur le terrain. Par ce test, on compare le discours prononcé aux résultats obtenus concrètement sur le plan social et on voit si le discours a produit des effets de changement souhaité. Ici on prend en compte les événements sociaux effectivement vécus suite au discours prononcé.

Tels sont les quelques concepts se rapportant à notre investigation et auxquels nous allons tenté de corroborer nos hypothèses.

### **III. LA « PRAXIS » A TRAVERS LES MAXIMES LATINES**

#### **3-1 . Problématique de la glottophagie du latin**

La question que l'on se pose avec acuité est celle de savoir si le latin est encore utile de nos jours. D'aucuns disent que le latin ne se parle plus. A cause de cela, c'est une langue morte. Ils ajoutent que le latin, c'est « la langue du passé », pire encore, c'est « la langue des passésistes et des improductifs ».

Etant donné que notre analyse praxéologique porte sur les maximes latines, nous nous sommes senti interpellé par cette question d'une si grande importance. Nous allons tenter d'y répondre en partant des raisonnements de certains penseurs.

Voici le raisonnement de POUZIN, un penseur français : « Nous vivons dans une civilisation marquée par Rome ; mais nous baignons tellement dans cette civilisation que, paradoxalement, nous n'en sommes plus toujours conscients. Nous utilisons tous les jours des expressions ou des mots pris tels quels chez les Romains, mais nous ne prêtons plus attention à leur origine. Pourtant, c'est un fait, les Romains sont parmi nous, Rome est en France (...).

Dans notre pays profondément marqué par l'influence romaine, nous parlons une langue où abondent les mots latins :

- le latin facilite l'étude des langues vivantes, même de l'anglais et de l'allemand qui ne sont pas des langues romanes ;
- il permet de maîtriser notre propre langue ;
- il est un facteur essentiel d'épanouissement de l'esprit et de l'intelligence ;
- il aide même à l'étude des mathématiques ;
- son enseignement est plein d'intérêt ;...(POUZIN,H. 1983 : 33-37).

Ce point de vue de POUZIN s'avère positif : c'est un fait que le latin n'est pas parlé dans la rue : par contre, les expressions et les mots latins qui émaillent la langue française sont nombreux.

Pour BERGUIN et les autres, « la langue latine est la mère des langues romanes », donc le latin est la langue mère du français...(BERGUIN, H. et alii, 1963 : 7).

Pour ce qui est de notre travail, nous constatons que la glottophagie du latin n'est pas totale mais plutôt partielle dans la mesure où les locuteurs du français font souvent recours aux expressions et maximes latines pour étayer leurs arguments.

C'est pourquoi POUZIN s'interroge en ces termes : « Les morts, on les enterre. Qu'attend-on pour enterrer le latin, puisqu'on dit que c'est une langue morte ? » (POUZIN, H., 1983 : 8)

### **3.2. Le corpus et ses contextes d'emploi**

Notre travail se veut d'une part, une collecte des maximes latines sélectionnées dans les domaines les plus divers en vue de les vulgariser ; et d'autre part, une étude sociolinguistique de ces maximes en tant que productions langagières. Nous avons présenté un corpus de 112 (cent douze) maximes recueillies auprès de nos informateurs et de certaines sources écrites. Pour besoin d'économie, nous ne saurons pas reproduire toutes ces maximes dans cet article. Nous référons donc notre lecteur, si telle est son intention, à la lecture de notre mémoire (pages 19-28).

Notre présentation du corpus obéit au critère alphabétique c'est-à-dire que les maximes sont présentées selon leur ordre alphabétique.

Les maximes latines s'emploient dans différents domaines de la vie humaine. Nous nous apercevons que cet emploi est répandu dans la presse, le Droit, l'Histoire, la Philosophie, la Religion, la Politique, la Justice, l'Education, etc.

Parlant du contexte d'emploi, nous faisons allusion à la place qu'occupe la maxime dans un discours en tant qu'énoncé rapporté.

Voici quelques illustrations :

#### A) Le domaine politique

Exemples : 1. Maxime 112 : « Vox populi vox Dei. »

Traduction : « La voix du peuple c'est la voix de Dieu. »

Interprétation : cette maxime s'emploie surtout pour les chefs ou les politiques qui ne s'occupent des aspirations de leurs peuples. Ceci peut leur causer beaucoup d'ennuis car la force du chef émane de son peuple.

2. Maxime 23 : « Decet cariorem nobis esse patriam quam nosmet ipsos »

Traduction : « La patrie doit nous être plus chère que nous-mêmes. »

Interprétation : A travers Cette maxime l'on prône le patriotisme que doit avoir chaque citoyen vivant dans un Etat où il est autochtone. Et ce patriotisme doit partir de la classe dirigeante jusqu'à atteindre toutes les masses ((couches) du pays.

3. Maxime 84 : « Res, non verba. »

Traduction : « (On demande) des actes, non des paroles. »

Interprétation : On s'attaque ici à la démagogie des politiciens ou des autorités qui gouvernent dans le mensonge.

#### B) Le domaine juridique

Les maximes juridiques pullulent dans la justice. Les juristes y recourent souvent pour étayer leurs arguments. En voici quelques exemples :

1. Maxime 46 : « Justitia veritas non severitas. »

Traduction : « La justice c'est la vérité et non la sévérité. »

Interprétation : Ici, l'on préconise aux juristes d'être sincères et justes dans tous les verdicts qu'ils rendent, quelles qu'en soient les circonstances.

2. Maxime 30 : « Dura lex, sed lex. »

Traduction : « La loi est dure, mais c'est la loi. »

Interprétation : L'égalité de tous les hommes devant la loi doit être sauvegardée et privilégiée dans la justice. Nul ne peut prétendre être au-dessus de la loi.

C) Le domaine moral

Les maximes morales placent l'accent sur la conduite de l'homme dans la société. Elles aident celui-ci à bien orienter sa vie ou à se conformer aux règles de la société dans laquelle il vit.

Exemples : 1. Maxime 41 : « Homo sum, humani nihil a me alienum puto. »

Traduction : « Je suis homme, rien de ce qui est humain ne m'est étranger. »

Interprétation : L'homme peut faire tout ce que fait son semblable. Mais, c'est peut-être l'oisiveté et le manque de volonté qui sont à la base de ses fiascos dans la vie.

2. Maxime 97 : « Si vis pacem, para bellum . »

Traduction : « Si tu veux la paix, prépare la guerre. »

Interprétation : L'homme doit s'évertuer dans sa vie en travaillant durement en vue d'arracher sa paix, sa quiétude ou son bonheur.

D) Le domaine éducationnel

Exemples : 1. Maxime 51 : « Mens sana in corpore sano . »

Traduction : « Un esprit sain dans un corps sain. »

Interprétation : Cette maxime stipule que l'individu doit d'abord privilégier sa santé pour bien apprendre.

2. Maxime 67 : « Non scholae, sed vitae discimus. »

Traduction : « Nous étudions non pas pour l'école mais pour la vie. »

Interprétation : Tout ce que l'enfant apprend à l'école l'aide à s'assagir dans son vécu quotidien.

E) Le domaine religieux

Exemples : 1. Maxime 69 : « Nos non habemus alium quem timeamus nisi Dominum Deum nostrum qui est in caelis »

Traduction : « Nous, nous n'avons personne d'autre à craindre que le Seigneur notre Dieu qui est dans les cieux . »

Interprétation : Les véritables chrétiens sont ceux qui éprouvent la crainte de leur Dieu. Cette crainte implique l'accomplissement des préceptes que Dieu a établis pour les humains.



2. Maxime 72 : « Pax hominibus bonae voluntatis. »

Traduction : « Paix aux hommes de bonne volonté. »

Interprétation : La paix du cœur n'est que l'apanage des hommes de bonne volonté. C'est ce qu'enseigne la Bible.

En gros, nous venons de présenter les quelques domaines d'application des maximes latines. Au demeurant, ces domaines ne sont pas exhaustifs. Par contre, l'investigation peut être intensifiée et approfondie eu égard à l'option de tel ou tel autre chercheur.

### 3.3. De la psychologie des usagers des maximes latines.

#### a) Les attitudes de l'émetteur.

L'usager de la maxime latine éprouve certains sentiments, il affiche une certaine attitude lors de l'émission de son message. Ce qui implique qu'il doit avoir un comportement quelconque.

Selon MOSCOVICI, « Le comportement lui-même constitue donc le contenu de la communication. »

Aussi, ajoute-t-il que nos comportements ne peuvent pas être sans conséquences sur les comportements ultérieurs de nos protagonistes.

(MOSCOVICI, S. ; 1998 : 395)

Dans le cadre de ce travail, il faut rappeler qu'il s'agit d'une praxéologie du langage qui vise la praxis ou l'action pouvant induire les transformations sociales.

C'est ce que le linguiste américain WATSON explique autrement par le concept « béhaviorisme », une doctrine qui propose de se substituer à une psychologie introspective qui cherchait à décrire et à expliquer les états de conscience. » (GUILLOU, M. et alii, 1996 : 126)

C'est dans cette perspective béhavioriste que nous avons misé sur le comportement positif ou mélioratif de l'usager de la maxime latine.

Les résultats de notre enquête ont révélé que l'usage des maximes latines par le locuteur crée en lui la fierté, le sentiment de supériorité, de persuasion ou d'exactitude.

#### B) Les attitudes du récepteur

Dans tout schéma de communication, il doit y avoir un émetteur et un récepteur. Lorsque le récepteur réagit au message de l'émetteur, l'on parle de feed-back ou rétroaction. Tout message a toujours un impact sur l'auditeur.

Par ailleurs, tout comportement humain se situe dans un contexte d'interdépendance sociale : il est à la fois réponse et stimulus, en vertu de la réciprocité qui n'implique pas égalité existant dans tout rapport entre acteurs sociaux. (MOSCOVICI, S, op. cit : 395).

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**

**SUDLANGUES**

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Les acteurs sociaux dont il est question dans le cadre de ce travail, ce sont l'émetteur et le récepteur des maximes latines.

Lorsque nous examinons cette situation, nous trouvons qu'il y a une quasi-similarité entre les attitudes de l'émetteur et celle du récepteur des maximes. Le récepteur quant à lui, accorde une grande considération à l'utilisateur des maximes latines, il canalise ses idées pour une bonne appréhension du message véhiculé par ces maximes, il a la conviction ou la persuasion, l'émulation, ...

## IV. RESULTATS D'ENQUETE

### 4.1. Présentation des résultats

Pour nous assurer valablement de cette pratique des maximes latines, nous avons recouru à la technique d'enquête sur terrain ou l'observation directe. Cette technique consiste en une entreprise visant la cueillette des informations de la première main nécessaires à l'élaboration d'un travail scientifique.

C'est précisément la technique connexe appelée « le questionnaire » que nous avons utilisée pour récolter les informations. Nous avons rédigé un ensemble de questions que nous avons adressées aux enquêtés. Notre questionnaire a été systématique puisque les questions ont été préparées en avance.

Etant donné la difficulté de mener l'enquête sur toute la population et compte tenu de la densité de la population, nous avons également usé de la technique d'échantillonnage qui consiste à mener une enquête sur une population représentative appelée « échantillon » tiré de la population totale du champ d'investigation.

Notre questionnaire comprend quatre questions qui sont libellées comme suit.

1. Quels sont les sentiments qui vous animent toutes les fois qu'il vous arrive d'employer certaines maximes ou expressions latines dans vos allocutions ou discours ?
2. Quelles sont vos visées chaque fois qu'il vous arrive de faire usage de certaines maximes latines ou d'y recourir ?
3. Pensez-vous que ces maximes peuvent induire des changements dans la vie sociale ?
4. Donnez votre opinion personnelle sur l'emploi des maximes latines dans la vie courante.

Ce questionnaire a été distribué à des enquêtés oeuvrant dans les domaines divers où les maximes peuvent être d'application à savoir la presse tant orale qu'écrite, l'enseignement, le Droit, la religion, etc.

Lors que nous examinons attentivement ce questionnaire, nous découvrons qu'il y a trois questions partielles, celles auxquelles l'on ne peut répondre par oui ou non (il s'agit des 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> questions) et une seule question totale (celle qui peut obtenir comme réponse

oui, si ou non). C'est la 3<sup>ème</sup> question. Les réponses sont représentées dans le tableau ci-dessous :

**Tableau des résultats d'enquête**

N°	Sexe	Age	1 <sup>ère</sup> Q	2 <sup>ème</sup> Q	3 <sup>ème</sup> Q	4 <sup>ème</sup> Q
01	M	38	F	C	X	RL
02	M	39	S	P	X	RL
03	M	36	F	Pr	X	RL
04	M	59	Pa	C+Ea	X	RL
05	F	23	F	C	X	RL
06	F	23	F+S	C+Ea	X	RL
07	M	36	F+S	C+Ea	X	RL
08	M	47	F+S	C	X	RL
09	M	33	F+S	Ea	X	RL
10	M	60	F	Ea	X	RL
11	F	35	S	P	X	RL
12	M	45	F	C	X	RL
13	M	46	F	C	X	RL
14	M	37	F+S	C+Ea	X	RL
15	M	38	F+S	C+Ea	X	RL
16	M	37	Pa	Ea	X	RL
17	F	28	F	Ea	X	RL
18	M	32	F+S	C	X	RL
19	M	32	F+S	C+Ea	X	RL
20	M	41	F	pr	X	RL

Légende : F : Fierté  
 S : Supériorité  
 Pa : Partage  
 F+S : Fierté plus Supériorité  
 C : Convaincre  
 P : Persuader  
 Pr : Préciser  
 Ea : Etayer les arguments  
 X : Oui  
 RL : Réponse libre  
 N.B. : P s'assimile à C.

#### 4.2. Interprétation des résultats.

Le langage est une activité. On relèvera d'abord que dans de nombreux cas, la notion d'activité se présente comme un simple équivalent des notions de comportement ou de conduite ; elle est utilisée pour pointer que la caractéristique première des humains est d'être agissants, qu'ils interviennent en permanence dans et sur le monde et que, ce faisant, ils transforment ce monde en même temps qu'ils se transforment eux-mêmes. (BRONCKART, Op.cit. :2)

Puisque l'action est l'objet de la praxéologie, décrivons l'action. C'est, nous dit-on, un agencement de moyens pour atteindre une fin ; c'est aussi la manifestation de la volonté humaine, étant admis que par « volonté » on entend simplement la faculté qu'a l'homme de choisir, de préférer l'un des termes d'une option, de rejeter l'autre, et d'adopter une conduite conforme à la décision prise en faveur du terme choisi. Dans certaines circonstances particulières, il peut arriver qu'une parole suffise à constituer l'action. L'oisiveté même, en un sens, est action, car des trois termes « faire A », « faire B », « ne rien faire », chacun contribue, s'il est actualisé, à modifier le cours des événements. L'action est donc un comportement intentionnel ; elle est réponse donnée par l'ego aux conditions de son environnement, mais c'est une réponse adaptative consciente (...). (De Wikiberal, Op.cit. :2)

C'est dans ce cadre que nous avons eu à épinglez les actions ci-après de la part des usagers des maximes latines : la conviction, la persuasion, la précision, l'élucidation de la pensée, la concision, la fierté, une bonne assimilation de l'idée, etc.

Dans la vie sociale, l'observance d'une maxime latine dans un domaine donné peut conduire au bien être social, à la loyauté, à la non-violence, à l'honnêteté, à l'excellence, au zèle, à la modestie, à la franchise, à la libéralité, à la déontologie professionnelle, à la gratitude, à la charité, ... Bref, à un comportement mélioratif, car l'histoire de la morale est à bien des égards une sorte de préhistoire de la praxéologie.

Après avoir exploré ce tableau, nous nous apercevons que nos enquêtés tombent unanimement d'accord à la 3<sup>ème</sup> question en stipulant que les maximes latines peuvent induire des changements dans la vie sociale (X= 100%). Ceci rejoint notre grande préoccupation dans ce travail, celle qui consistait à savoir si les maximes peuvent induire des transformations sociales (la praxéologie du langage).

A la deuxième question, celle de savoir les visées du locuteur dans l'emploi des maximes, 70% d'enquêtés ont opté pour le verbe « convaincre » (l'interlocuteur), 20% pour le verbe « étayer » (les arguments) et 10% pour le verbe « préciser » (une idée). Nous obtenons donc :

- C+ P : 70%
- Ea : 20%
- Pr : 10%

Notre enquête nous révèle que les maximes latines sont utilisées pour différentes fonctions, soit pour convaincre ou persuader l'auditeur, soit pour étayer les arguments

ou pour préciser une idée. Mais la fonction qui prédomine est celle de « convaincre » l'allocataire.

A la première question de notre enquête, nous voulions connaître les sentiments éprouvés par les usagers de maximes latines. Ici 40% d'enquêtés ont répondu que ce sont des sentiments de fierté et de supériorité, 40% également ont parlé du sentiment de fierté seulement, 10% ont privilégié exclusivement les sentiments de supériorité et 10%, le sentiment de partage avec les autres, preuve d'instruction et de culture. Nous avons donc obtenu :

- F+S : 40%
- F : 40%
- S : 10%
- Pa : 10%

Enfin, la quatrième et dernière question était focalisée sur l'opinion personnelle de chaque enquêté face à l'usage général des maximes latines. A cette question il n'y a eu lieu de déterminer le seuil du pourcentage car les réponses générées par nos enquêtés ont été divergentes. Mais ce qu'il faut en retenir c'est qu'aucun de nos enquêtés n'a fait le choix de déconseiller l'usage des maximes latines dans la vie courante.

## CONCLUSION

A l'issue de cette investigation, nous déduisons que la langue latine subsiste grâce à ses maximes utilisées dans la communication par les locuteurs du français comme des énoncés rapportés. C'est ce qui lui épargne aussi sa glottophagie totale que bien des intellectuels imaginent aujourd'hui.

En outre, au cours de cette étude praxéologique, nous avons eu à démontrer que les maximes latines dont les intellectuels font usage sont susceptibles d'induire des transformations sociales dans la vie courante. Dans cette perspective, il convient de préciser que les maximes latines sont des praxis inventives et créatrices.

Tout compte fait, ce travail se veut un outil indispensable non seulement pour les latinistes, mais également pour les latiniphobes qui peuvent apprécier et pratiquer la teneur ou le message véhiculé par les maximes latines conçues comme des productions langagières.

L'intérêt de ce travail se veut tout de même didactique dans la mesure où la maxime peut enseigner, moraliser, conseiller, consolider, motiver,... Bref, elle peut aider l'individu parlant ou écoutant, à adopter un comportement mélioratif au sein de la société.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. BERGUIN, H. et alii (1963). *Grammaire latine*. Paris : Hâtier.
2. BRONCKART, J.-P. (2008). « Discussion de quelques concepts pour une approche praxéologique ». Institut de Linguistique française, Paris.
3. DUMONT, P. et MAURER, B. (1995). *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*. Paris : EDICEF.
4. GUILLOU, M. et alii (1996). *Dictionnaire universel*. Paris : EDICEF.
5. MOSCOVICI, S. (1998). *La psychologie sociale*. 7<sup>ème</sup> édition. Paris : P.U.F..
6. MOUNIN, G. (1974). *Dictionnaire de la linguistique*. Paris : P.U.F.
7. MPAMBA Kamba-Kamba, F. (2002). *Analyse du discours syndical en République Démocratique du Congo(1960-1986). Essai de sociolinguistique praxéologique*. Thèse de doctorat, UNILU.
8. POUZIN, H. (1983). *Le latin, pour quoi faire ?* Paris : TEQUI.
9. Wikiberal (De), « La praxéologie ». In <http://www.wikiberal.org/wiki/Prax%C3%A9ologie>, consulté le 19 octobre 2009.

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.  
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.  
This page will not be added after purchasing Win2PDF.